

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Band: 44 (1930)

Heft: 3

Artikel: Promenade héraldique à la cathédrale de Lausanne [suite]

Autor: Dubois, Fréd.Th.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746448>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Promenade héraldique à la cathédrale de Lausanne

par FRÉD. TH. DUBOIS.

(Suite)

Si nous entrons dans le déambulatoire nous voyons à droite la pierre tombale de Jacob de Greyerz. Elle est ornée d'un cartouche ovale aux armes de sa famille, soit : *de gueules à la grue, au vol dressé, d'argent, posée sur trois monts de sinople* (fig. 212). Jacob de Greyerz apparaît comme bourgeois de Berne dès 1610. Il avait un commerce de fer dans cette ville et fut capitaine au service de Savoie en 1617. Il fut nommé bailli de Vevey en 1620 et résida comme tel au château de Chillon jusqu'en 1626. Il fut ensuite nommé, en 1630, bailli d'Echallens, mourut en charge le

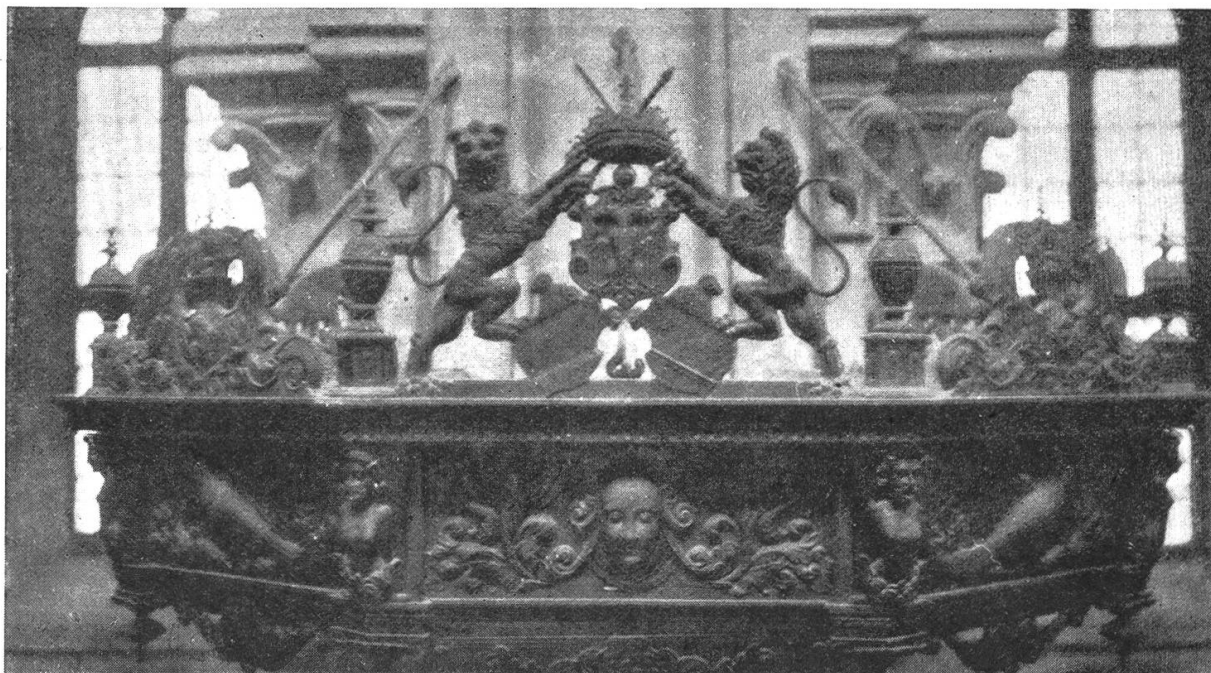


Fig. 211. Abat-voix de la chaire de la cathédrale aux armes de la République de Berne 1643
(voir page 102).

14 février 1635 et fut enseveli dans le déambulatoire de la cathédrale. Cette famille n'a aucune attache avec celle des comtes de Gruyère. Elle porte un nom d'origine et apparaît à Berne dès le commencement du XIV^e siècle.

Une dalle allongée et ornée de deux armoiries se trouve actuellement encastrée dans le mur au-dessous de la deuxième fenêtre du déambulatoire. Elle porte l'inscription : *Pour les nobles de Gumoens*, et la date de 1483. Ces armoiries gravées en creux sont composées dans le style du commencement du XVIII^e siècle. La première, dans un cartouche surmonté d'une couronne à perles, porte les armoiries de la famille de Gumoens, soit : *d'argent à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'or*. La seconde porte un lion.

Cette dalle n'est pas à sa place primitive. L'avoyer de Mülinen nous apprend, dans sa généalogie manuscrite de la famille de Gumoens, que cette dalle se trouvait alors près du monument d'Othon de Grandson. Une note de cette généalogie nous apprend aussi que Jean de Gumoens fit poser, en 1483, une pierre sépulcrale sur la tombe des nobles de Gumoens, qui avait été fondée du consentement des

évêques de Lausanne dans le chœur de la cathédrale, et que cette pierre usée et endommagée fut renouvelée en 1736 par Georges, Nicolas et Sigismond de Goumoens. Ceux-ci obtinrent du bailli de Lausanne la permission de reconstruire cette dalle telle qu'elle se trouvait sculptée auparavant, munie des armes de Goumoens et de Beaufort avec le millésime 1483 et l'inscription: *Pour les nobles de Goumoens.*



Fig. 212.

Armoiries de Jacob de Greyerz, 1635.

Si la pierre primitive datait vraiment de 1483, il n'est pas possible que ces armes avec un lion soient celles des Beaufort, car la seule alliance connue entre les deux familles n'eut lieu qu'en 1566, où Pierre, fils de Bernard de Goumoens, épousa Françoise de Beaufort. Il faudrait donc expliquer la présence de ces armoiries par une alliance avec une autre famille portant aussi un lion.

La famille de Goumoens avait d'étroites relations avec la cathédrale de Lausanne, dans laquelle elle avait fondé la chapelle de St-Eustache. Elle a donné aussi, du XIII^e au XVI^e siècle, plus de sept chanoines à la cathédrale¹⁾, soit: Henri, avant 1143; Girold, avant 1227; Guillaume, 1233—1289;



Fig. 213. Armoiries de Jean-Pierre de Crousaz, 1750.

Conon, en 1272; Jacques, en 1261; Jean, en 1467; et Jean, de 1529 à 1536.

Puis en suivant nous trouvons sous la troisième fenêtre la pierre tombale de Jean-Pierre de Crousaz, le célèbre philosophe lausannois. Elle est ornée de ses

¹⁾ Voir: Maxime Reymond, Les dignitaires de Notre-Dame de Lausanne jusqu'en 1536, dans: Mémoires et Documents publ. par la Soc. d'hist. de la Suisse romande, 2e série, tome VIII. Lausanne 1911.

armoiries, soit: *de gueules à la colombe d'argent*, surmontées d'une couronne à neuf perles, d'où sort un griffon comme cimier. Ces armes ont aussi deux griffons comme supports (fig. 213).



Fig. 214. Armoiries de David Steiger, 1704.

Jean-Pierre de Crousaz, né en 1663, fit ses études de théologie à Lausanne, à Genève et à Leyde. En 1700, à l'âge de 36 ans, il fut appelé à la chaire de philosophie de l'Académie de Lausanne qu'il illustra pendant 24 ans. Pendant cette période il fut quatre fois Recteur de cette Académie. En 1724 il fut appelé à l'Université de Groningue. Il rentra à Lausanne en 1735 et reprit son ancienne chaire qu'il occupa encore pendant dix ans. Il mourut en 1750 à l'âge de 87 ans et fut enseveli dans le déambulatoire de la cathédrale.

Plus loin, sous la troisième fenêtre du chœur, nous trouvons la pierre tombale de David Steiger. Elle est ornée à son sommet d'un cartouche aux armes des Steiger: *d'or à un bouquetin naissant de sable*. Ce cartouche est surmonté d'un casque sans cimier mais avec lambrequins (fig. 214). Ces armoiries sont assez dégradées.

Ce David Steiger, mort jeune en septembre 1704, était le fils de Sigismond Steiger de Berne, allié de Watteville, qui fut bailli de Lausanne de 1702 à 1707.

Plus loin, au-delà de l'absidiole, nous trouvons la pierre tombale, en marbre noir, de la baronne de Coppet: Marie Elisabeth Locher. Elle est ornée d'un gracieux cartouche de style Louis XVI, sur lequel est posée l'écu en losange, généralement réservé aux dames et aux jeunes filles. Il porte les armes Locher, soit: *d'argent à la bande d'azur, chargée de trois besans du premier*, surmontées d'une couronne à 7 perles (fig. 215).



Fig. 215. Armoiries de Marie Locher.

Jean-Jacques Hogguer, riche banquier saint gallois, établi à Lyon, acheta la baronnie de Coppet en 1715. A sa mort, en 1742, sa veuve Elisabeth Locher en hérita. S'étant convertie au catholicisme, elle se retira dans un couvent à Lyon en 1752, et fit don de la baronnie de Coppet à sa sœur, Marie Elisabeth, née en 1696. Celle-ci la posséda pendant quinze ans, mais comme elle fut atteinte d'une maladie mentale vers la fin de sa vie, sa famille vendit la baronnie en 1767. Marie Elisabeth Locher mourut en 1771 et fut ensevelie dans le déambulatoire de la cathédrale.

La pierre tombale suivante est consacrée à Philippe-Germain Constant de Rebecque. Ses armes dans un cartouche de style Louis XV sont surmontées d'une



Fig. 216. Armoiries de Ph. G. Constant de Rebecque, 1756.

couronne à trois fleurons et deux groupes de trois perles. Elles sont: *coupé de sable à l'aigle d'or couronnée du même et d'or au sautoir de sable* (fig. 216).

Philippe-Germain Constant de Rebecque, d'une famille lausannoise, né en 1724, entra au service de Hollande où il devint aide-de-camp de son père. Il assista au siège d'Ypres où il fut fait prisonnier, à Rancour et au siège de Berg op Zoom. Lorsqu'il se retira, en 1750, il était colonel du régiment Cornabé. Il mourut à Lausanne le 15 juin 1756 et fut enseveli à la cathédrale.

Le monument suivant est celui d'un célèbre juriste vaudois, Abraham Daniel de Clavel de Brenles. Les armes qui ornent le haut de cette pierre tombale sont: *de sinople à la clef d'argent posée en pal*. Elles se détachent sur un charmant cartouche de style Louis XVI.

Clavel de Brenles appartenait à une ancienne famille de Cully. Il naquit à Lausanne en 1717 et fit des études de droit à l'Académie. Il était seigneur de Brenles. Il fut nommé lieutenant baillival de Lausanne en 1754. Excellent juriste, il fut choisi comme arbitre par le roi de Prusse dans son différend avec le peuple de

Neuchâtel. Il connut Voltaire, avec lequel il était lié. Il fut nommé professeur de droit à l'Académie en 1770. Il mourut en novembre 1771 et fut enseveli à la cathédrale.

Ensuite nous trouvons la pierre tombale de Jacob Amport. L'inscription est presque entièrement effacée et les armoiries ne sont plus très visibles. Elles portent une licorne (fig. 218). Elles figurent aussi sur le portrait de Jacob Amport qui est conservé dans la salle du Sénat de l'Université de Lausanne. Elles sont: *de gueules à la licorne passante d'argent*.

Amport appartenait à une famille bernoise. Il était fils de Christian Amport, recteur du Gymnase de Berne. Il naquit en 158? et étudia la théologie à Berne et en Hollande. Il fut nommé, en 1608, professeur à l'Académie de Lausanne, où il enseigna la philosophie, puis, dès 1610, la théologie. Il fut à plusieurs reprises Recteur de l'Académie. Il mourut en 1636 et fut enseveli dans le déambulatoire de la cathédrale. Cette famille s'est éteinte avec le théologien bernois, Charles-Louis Amport, décédé en 1828.

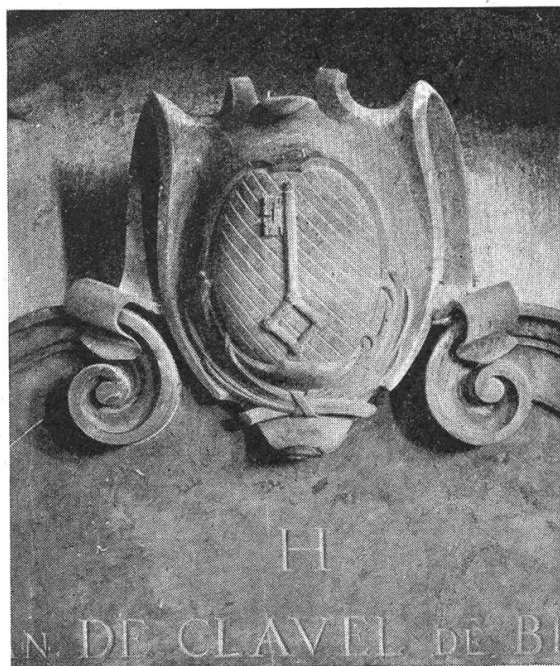


Fig. 217. Armoiries de H. D. Clavel de Brenles, 1771.



Fig. 218. Armoiries de Jacob Amport, 1636.

Nous trouvons ensuite une pierre tombale dont les armoiries et l'inscription sont presque entièrement effacées. Nous y distinguons cependant *un soc de charrue posé en pal et chargé d'une croissette*. Ce sont les armoiries de la famille Tribolet

de Berne actuellement, éteinte. Grâce à une copie de cette inscription faite il y a environ deux siècles, alors que cette pierre n'était pas encore si usée, nous savons que nous sommes là en présence du monument funéraire de Catherine Tribolet, femme de David Müller, bailli de Lausanne de 1642 à 1648. Elle mourut en 1645, âgée de 41 ans. Elle fut ensevelie là avec son enfant, mort à l'âge de deux ans.

(A suivre.)

Gesellschaftschronik. — Chronique de la Société.

Bericht über das 38. Vereinsjahr der Schweiz. Heraldischen Gesellschaft.

Seit unserer letzten Generalversammlung, der siebenunddreissigsten seit unserem Bestehen, sind erst acht Monate verflossen, so dass wir Ihnen heute nur einen $\frac{2}{3}$ Jahresbericht und eine $\frac{2}{3}$ Jahresrechnung vorlegen können. Für den Bericht ist diese Tatsache ein Vorzug, denn er wird kürzer, aber für die Rechnung gereicht sie zum Nachteil, indem die noch ausstehenden, aber bis zum Jahresschluss regelmässig eingehenden Mitgliederbeiträge ein Defizit verursachen.

Wir freuen uns feststellen zu dürfen, dass sich die Zahl unserer Mitglieder wieder vermehrt hat; es sind seit der letzten Generalversammlung 18 neue Mitglieder eingetreten, von denen zwei, die Herren *Charles de Cerjat* und Dr. *Fernand Landolt* in Paris wohnen, und zwei weitere, die Herren Professor *Frederic Kohler* und *Noblet*, in den Vereinigten Staaten von Nordamerika. Die übrigen Neueingetretenen sind die Herren: *James Attinger*, Neuchâtel, Dr. *Christof Bernoulli*, Basel, Major *Kaufmann-Ringold*, Trogen, *Fernand de Lessert*, Genève, *Rudolf Märki*, Bern, Maler *Ernst Morf*, Zürich, *R. C. Ritter*, Basel, *Bernhard von Rodt*, Wabern bei Bern, *Eugen Schneiter*, Zürich, *Ernst Thönen*, Neuegg b/Sumiswald, *Jean Jacques de Tribolet*, Colombier, *A. Wettach-Bossard*, Zug, Ingenieur *Franz Wey*, Bern, und *J. P. Zwicky*, Thalwil. Den neuen Mitgliedern entbiete ich namens des Vorstandes herzlichen Willkomm und lade sie freundlich ein, unsere Arbeiten und Bestrebungen möglichst lebhaft zu fördern und zu unterstützen. Dem Zuwachs steht ein Verlust gegenüber, indem wir durch Austritt und Tod 14 Mitglieder verloren haben. Monsieur *Maurice Boy de la Tour*, der am 21. April infolge einer Operation gestorben ist, gehörte zu den Gründern unserer Gesellschaft; er hat sich Zeit seines Lebens dem Dienste der Kunst gewidmet, erst als Sekretär der Amis des Arts in Neuchâtel und seit 1912 als Konservator des Kunstmuseums seiner Vaterstadt. Das Resultat seiner Forschungen konnte er noch in einem umfangreichen und überaus gründlich gearbeiteten Werke über die *Gravures Neuchâtelaises* zusammenfassen. Ein zweiter Neuenburger, M. *Maurice de Tribolet*, der Verfasser einer Familiengeschichte seines Geschlechtes und Herausgeber der „Mémoires sur Neuchâtel“ seines Grossonkel, des Kanzlers Jean Godefroy de Tribolet, gehörte seit dem Jahre 1897 unserer Gesellschaft an und konnte als Professor an der Universität das hundertste Semester seiner Lehrtätigkeit festlich begehen. Auch der dritte Verlust betrifft einen getreuen Heraldiker, der ebenfalls seit mehr als 30 Jahren zu den Unsern zählte: Dr. *Wilhelm Steinfels* von Zürich; er war ein fleissiger und begeisterter Besucher unserer Jahresversammlungen, bis ihn eine schwere Krankheit heimsuchte, von der er sich nicht mehr erholt hat.